

lettre de *Forum Voconii* près les rives de l'Argens. *Ibique me expectare constituit.*

Plancus obéit et reste sur les rives de l'Isère.

MARCHE EN AVAL DE L'ISÈRE ET RETOUR A L'ISÈRE.

Survient inopinément un nouvel ordre de Lépide. Plancus doit quitter son camp aux rives de l'Isère, et marcher vers Fréjus. Il obéit, il lève son camp sur l'Isère *ab Isarâ castra movi* (Épist. 18). Il descend vers la Durance à marches forcées, il se hâte autant qu'il le peut à raison de la gravité des circonstances, *pro magnitudine rei celeritatem adhibens* (Epist. 21) et à raison aussi des ordres pressants et réitérés que Lépide lui expédie. *Quod petierat per litteras ipse Lepidus* (eod).

Et voilà tout à coup que Lépide, pour la seconde fois, lui donne contre-ordre, lui mande de ne pas venir, *ne venirem*, et qu'à lui tout seul il pourrait faire l'affaire, *per se conficere negotium* (eod.). Enfin, Lépide lui enjoint de l'attendre sur l'Isère, *interea ad Isaram expectarem* (eod).

Cette fois encore, Plancus se voit ou se croit contraint d'obéir. Il retourne aux rives de l'Isère, de sorte que, écrit-il à Cicéron, j'ai dû retourner à l'Isère. *Itaque rediturus sum* (eod).

DIFFICULTÉS ET PÉRILS.

Ces ordres et ces contre-ordres mettaient Plancus dans la position la plus difficile qu'un général ait jamais subie.

Tout l'annonçait, Lépide allait faire défection; sa lettre si remarquable par l'ambiguïté de cette phrase, *seul il ferait l'affaire*, ne permettait plus d'en douter.

Pour Plancus, conduire son armée vers Fréjus, c'était la livrer aux entraînements du mauvais exemple et à supposer qu'elle dût faire son devoir, la faire écraser par les forces réunies de Lépide et d'Antoine. La prudence commandait de